

« On ne bâillonne pas la lumière »

C'est par ce vers de Victor Hugo que je me propose d'expliquer le contraste si souvent souligné par les admirateurs de la peinture naïve haïtienne entre le quotidien douloureux et la gaieté presque palpable des tableaux réalisés par mes compatriotes.

Des commentateurs pressés y voient la preuve d'un peuple résigné, d'autres la manifestation de l'insouciance ou une forme d'infantilisme. Dans le cadre étroit de ce texte j'avancerai provisoirement quelques brèves réflexions.

1. Le peuple haïtien, dans son ensemble y compris les illettrés, connaît parfaitement son histoire : de l'arrivée de Colomb en 1492 à l'indépendance d'Haïti en 1804. Le premier janvier 1804, date de la proclamation de cette indépendance conquise – non pas accordée - arrachée aux serres de Napoléon, reste un motif de fierté pour tous les Haïtiens car Haïti a été la première république libre d'Amérique latine. Et nous avons même contribué – alors que nous étions encore esclaves – à l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

Cela signifie tout simplement que le peuple haïtien peut triompher de situations encore plus ténébreuses que celle d'aujourd'hui, qu'il est habité par l'espoir de pouvoir renverser les états de fait les plus démoralisants ; en un mot, il possède une secrète et invincible espérance et le peintre haïtien joue un rôle d'éveilleur d'âme.

2. Outre les conditions historiques précédentes, Haïti a connu une occupation humiliante en plein XXème siècle par les Américains qui sont allés mettre de l'ordre dans le pays en 1915 pour y rester jusqu'en 1934. Pendant ces 19 ans, le grand voisin a construit des prisons, des casernes, mis en coupe réglée la banque de la république d'Haïti ; ils n'ont construit ni écoles, ni routes, ni hôpitaux. Pourtant nous avons chassé les Américains du pays avec deux armes : la plume et la machette.

C'est dire que ce peuple porte en lui la puissance d'un volcan que des tyrannies passagères ne peuvent éteindre.

L'explosion de la peinture naïve préfigure les joies et les beautés que l'inconscient collectif du peuple attend quand seront brisées les chaînes d'aujourd'hui.

Jean Métellus

Jean Métellus né à Jacmel Haïti en 1937, mort à Paris en 2014, a vécu en France, où il a exercé la profession de neurologue, depuis 1959.

Chantre d'Haïti, de la beauté et de la misère de l'île, de son histoire et de ses dieux, mais aussi poète de la solitude, de l'âme humaine, il tente de capter dans une langue imagée et riche le présent multiple du monde.

Auteur de nombreux recueils poétiques dont *Au piperite chantant*, *La Peau et autres poèmes*, *Empreintes*, Jean Métellus est aussi romancier, *Jacmel au crépuscule*, *La Famille Vortex*, homme de théâtre, *Anacaona*, *Christophe Colomb*, *Henri, le cacique* et essayiste, *Haïti, une nation pathétique*. Il a reçu le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie Française en 2010.



Association des amis de Jean Métellus
10 rue de l'espérance 94380 Bonneuil / Marne
aajm@jeanmetellus.com
jeanmetellus.com (A la mémoire de Jean Métellus)